

Alexandra Cravero, une baguette qui raconte des histoires

Opérette de fin d'année La cheffe d'orchestre dirige «Barbe-Bleue» d'Offenbach à l'Opéra de Lausanne. Rencontre.

Matthieu Chenal

Attention: Alexandra Cravero, c'est un sacré numéro! La cheffe d'orchestre est en pleine répétition de «Barbe-Bleue» de Jacques Offenbach, dans la mise en scène déjà célèbre de Laurent Pelly et que l'Opéra de Lausanne monte à nouveau pour les Fêtes avec, dans la fosse, le Sinfonietta de Lausanne.

La Marseillaise a fort à faire pour se glisser dans une production bien huilée, qui reprend la quasi-totalité de la distribution d'origine qui était sur les planches à Lyon en 2019 et 2024.

«On a vraiment l'impression d'arriver au sein d'une troupe qui a fait un travail formidable jusque-là, reconnaît la cheffe. Mais on ne va pas non plus rentrer dans des chaussons, car on est toujours en quête de renouveau, l'orchestre et les chœurs découvrent la partition avec moi. La place se fait, tranquillement...»

À vrai dire, on ne se fait pas trop de soucis pour elle. Alexandra Cravero a déjà collaboré avec Laurent Pelly sur «Le voyage dans la Lune» du même Offenbach. Et le spectacle sans temps mort, elle connaît! C'est elle qui conduit une bonne partie des représentations de la tournée en cours des «Misérables», la comédie musicale de Boublil et Schönberg.

«J'ai eu plusieurs vies»

Et, dans un genre encore différent, elle a dirigé, en tournée mondiale, le show musical inspiré de «L'attaque des Titans», la célèbre série animée tirée du manga dont la musique tient autant du symphonique que du rock nerveux.

Dans des ambiances plus intimistes, la cheffe d'orchestre pilote aussi des tournées d'opéras en format réduit, avec l'ensemble du Bout des doigts: «Avec une dizaine de musiciens et de chanteurs, on ose jouer des mini-Verdi ou des mini-Puccini. Alors, ça a beau être de poche, quand les chanteurs ont un contre-ut, ce n'est pas un contre-ut de poche!»

La polyvalence est au cœur de son parcours. «Oui, j'ai eu plu-



Alexandra Cravero dans les décors de la production de Laurent Pelly. Marie-Lou Dumauthioz

sieurs vies, rigole-t-elle encore. Et ce mélange m'a nourrie.» Issue d'une famille de musiciens, mais travaillant dans les musiques actuelles, Alexandra Cravero a toujours passé sans peine d'un monde à l'autre. Au Conservatoire, elle choisira l'alto: «L'alto me parle par sa position au milieu de l'orchestre, c'est le nerf central. On ne se doute pas

qu'il est là, et c'est par son absence qu'on découvre combien il manque.» Après ses études, elle réalisera des arrangements pour quatuor à cordes de chansons françaises (Brel, Barbara), avec elle au micro. «C'est pour cela que j'ai un rapport intime à la voix qui m'émeut à chaque fois. Et que, pour moi, l'opéra sublime les voix.»

Mais l'alto, la chanson, c'est déjà du passé, depuis que la direction d'orchestre a pris toute la place qui lui revenait. De fait, elle découvre une première fois à l'âge de 15 ans cette excitation unique face aux musiciens. «C'est le directeur du Conservatoire qui m'avait donné la possibilité de prendre quelques cours et d'envoyer les bras devant l'or-

chestre, se rappelle Alexandra Cravero. Cette sensation m'a plu. Mais je ne pensais pas, à cette époque-là, pouvoir faire ce genre de métier, je n'avais pas de modèle féminin. Et c'est bien des années plus tard que j'ai rencontré une cheffe qui avait créé une master class de direction de chœur et que j'ai eu ce flash. J'ai alors repris sérieusement des études de direction.»

Une pièce délicate

L'opéra viendra très vite, grâce au chef belge Patrick Davin, qui fait partie du jury de son concert final de master. Il l'engagera comme assistante à l'Opéra-Comique et à l'Opéra du Rhin. «Ce qui me plaît dans le spectacle lyrique, c'est de mélanger tous les corps de métier. On ne sait pas ce qui va se passer, on ne sait pas dans quels décors on sera, on ne sait pas dans quelles conditions on va pouvoir recréer une œuvre. Et il n'y a pas plus populaire que l'opéra quand ça raconte la vie de tous les jours. N'ayons pas peur de l'adapter!»

«J'ai un rapport intime à la voix qui m'émeut à chaque fois. Et pour moi, l'opéra sublime les voix.»

Alexandra Cravero
Cheffe d'orchestre

En parlant d'adaptation, le «Barbe-Bleue» n'y échappe pas: «C'est délicat à aborder, et Laurent arrive à gérer une relecture du féminicide, de façon légère, certes, mais tant qu'on en parle, c'est comme une revendication! Au fond, c'est le problème aussi de tous les livrets d'opéras.»

Lausanne, Opéra, di 21 déc. (17 h), lu 22 et ve 26 (19 h), di 28 (15 h), ma 30 et me 31 (19 h), opera-lausanne.ch